



HAL
open science

L'émergence des lieux de retraite et de réflexion pour entrepreneurs créatifs

Clément Marinos

► **To cite this version:**

Clément Marinos. L'émergence des lieux de retraite et de réflexion pour entrepreneurs créatifs. Revue d'économie régionale et urbaine, 2020, Décembre (5), pp.935-949. hal-02897817

HAL Id: hal-02897817

<https://hal.science/hal-02897817v1>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence des lieux de retraite et de réflexion pour entrepreneurs créatifs

The emergence of places of retreat and reflection for creative entrepreneurs

Clément MARINOS, Université Bretagne Sud, clement.marinos@univ-ubs.fr

Laboratoire LEGO

Mots-clés

Coworking ; créativité ; entrepreneuriat ; lieu de travail ; territoires périphériques.

Keywords

Coworking ; creativity ; entrepreneurship ; remote areas ; workplace.

Classification JEL : R58, P25, O31, L26

Résumé

En complément des espaces de travail collaboratifs dont font partie les espaces de *coworking*, les lieux de retraite et de réflexion pour entrepreneurs créatifs et travailleurs indépendants se développent dans les territoires périphériques. Ce phénomène récent interroge le lien entre lieu de vie et lieu de travail pour ces populations. Si la recherche d'effet de réseaux, souvent liée à la densité urbaine, semble paradigmatique dans l'économie de la connaissance, que nous enseignent ces lieux implantés dans des territoires périphériques et peu denses, qui se veulent propices à la créativité entrepreneuriale, tout en échappant aux phénomènes de conformisme et d'imitation ? En s'appuyant sur une approche monographique d'un de ces espaces, l'article propose de définir un cadre exploratoire pour ce qu'il convient de désigner comme des quart-lieux, au centre d'un triptyque « domicile – bureau – vacances ».

Abstract

Retreat and reflection spaces for creative entrepreneurs and self-employed workers are developing in remote areas. They differ from collaborative workspaces, such as coworking spaces, in their locations and the way they operate. This recent phenomenon questions the link between place of life and place of work for these populations. In the knowledge economy, the search for network and cluster effects appears paradigmatic and often related to high urban density. Therefore, what do these *step-back places*, located in peripheral and sparsely populated areas, teach us? Trying to escape the phenomena of conformity and imitation, they are intended to promote entrepreneurial creativity. Based on a monographic approach to one of these spaces located in France, the paper proposes to define an exploratory framework for what could be designated as *fourth-places*, with reference to Oldenburg's *third-places*, at the center of a triptych "home - workplace - holidays". In those spaces, we can observe a hybridization between the creative and recreational dimensions, i.e. a lack of separation between these two spheres for creative entrepreneurs. Results

highlight a growing separation of living and working places, due to the development of digital networks. Our analysis shows that the environment and the quality of life of certain peripheral territories interfere positively in the process of entrepreneurial creativity. We conclude by supporting the idea that remote areas should be reassessed according to their contribution to innovation and creativity, in particular through the temporary mobility and hosting of creative workers.

Points clés

- L'environnement et le cadre de vie des lieux de retraite pour entrepreneurs créatifs contribuent à leur créativité.
- Ces lieux témoignent d'une rupture entre lieux de vie et travail, rendue possible par le développement des réseaux numériques.
- Certains territoires périphériques sont complémentaires aux territoires centraux dans le processus de créativité entrepreneuriale.

-1-

Introduction

Évoluer dans un grand centre urbain semble être une injonction pour les entrepreneurs de la classe créative (Florida, 2003). Les territoires les plus centraux offrent une telle concentration d'acteurs et de réseaux qu'ils facilitent les occasions de rencontres nouvelles, renforcent la sérendipité et les échanges d'idées et créent des opportunités de collaboration et d'innovation (Porter, 2000). Pour la génération de travailleurs indépendants, *solopreneurs*, *freelances* et *startuppers*, ce besoin de centralité urbaine se traduit territorialement par le développement, depuis les années 2000, d'une offre d'espaces de *coworking* (ECW), souvent situés au cœur des grandes agglomérations (Moriset, 2014). Paris comptait ainsi en 2017 près de 180 espaces¹, qualifiés de tiers-lieux, rassemblant des milliers de travailleurs avec la perspective de créer des réseaux de relations contribuant à leurs activités professionnelles. Les contacts noués dans ces espaces sont supposés leur permettre d'accéder, directement ou non, aux ressources matérielles et immatérielles dont ils ont besoin pour innover (Fabbri et Charue-Duboc 2016).

Dans un contexte où les idées nouvelles pourraient être de plus en plus difficiles à trouver (Bloom *et al.*, 2017), on observe l'émergence depuis les années 2010 d'un autre type d'infrastructure sociale dédié à la créativité entrepreneuriale (Lerch *et al.*, 2015) : les *offsites* ou *remote coworking offices*. Ces lieux de retraite et de réflexion, estimés à quelques centaines dans le monde en 2018², sont la plupart du temps éloignés des grands centres urbains et implantés dans des stations balnéaires, des territoires ruraux et des villages situés en périphérie, mais toujours dans un environnement favorable à la détente et au dépaysement. Ces quatrièmes lieux, ou quart-lieux, disposent des caractéristiques des lieux

¹ Cf. l'étude d'Arthur Loyd : <https://www.arthur-loyd.com/publications,c643/le-coworking-a-paris-et-idf-un-marche-en-plein-essor,livre2/>

² Cf. www.cowoli.com

de travail, de résidence mais aussi de loisir, de découverte et de tourisme. Cette hybridation les distingue des tiers-lieux de travail conventionnels où entrent seulement en jeu les deux premières composantes (travail et lieu de vie). Ils s'appuient sur un environnement proche de la nature dans la perspective de soutenir le processus d'entrepreneuriat créatif.

Notre recherche s'intéresse à ces nouveaux espaces qui mettent en évidence un autre versant des pratiques créatives et innovantes, fondées sur la prise de recul et le changement de cadre de vie. En nous appuyant principalement sur une étude de cas d'un de ces espaces situés à l'ouest de la Bretagne (France), nous discutons de leur fonctionnement et des principes sur lesquels ils reposent pour répondre à leur promesse de soutien à la créativité.

Nos résultats se basent sur deux visites (dont la seconde d'une journée) pendant lesquelles nous avons réalisé des entretiens « experts » avec les fondateurs ainsi que des échanges avec les entrepreneurs présents. Ces échanges, portant principalement sur les effets que peut avoir le lieu sur les individus le fréquentant, ont été enregistrés et retranscrits intégralement. En complément, des données secondaires sous forme d'un corpus électronique, ont été recueillies en ligne, par l'intermédiaire d'articles concernant notre cas d'étude, de blogs relatant l'expérience du lieu et d'interviews d'entrepreneurs publiées dans des médias. Précisons que la recherche sur internet est aujourd'hui considérée comme faisant partie intégrante de l'outillage des sciences sociales (Frippiat et Marquis, 2010). Les extraits les plus significatifs quant à l'effet de leur séjour sur la créativité sont proposés pour illustrer nos propos. Cette combinaison de sources s'avère particulièrement adaptée à l'étude de cas visant à décrire une situation sociale particulière (Héas et Poutrain, 2003).

-2-

Les lieux de retraite et de réflexion : le chaînon manquant des lieux de créativité et d'innovation ?

Si les travaux s'intéressant aux ECW connaissent un fort développement depuis quelques années (Tremblay et Scaillerez, 2017), ceux consacrés aux lieux de retraite restent quasiment inexistant, sans doute du fait de la forte récence du phénomène. Notre ambition principale consiste à explorer un terrain de recherche jusqu'à présent peu étudié pour souligner une autre dimension du processus de créativité entrepreneuriale qui passe par le retrait temporaire des lieux centraux pour une localisation en périphérie. Précisons que, dans le contexte de cette recherche, l'innovation est entendue au sens large comme un processus systémique de génération de nouveaux produits, services ou organisations qui rencontre un certain succès sur un marché. Elle requiert de la créativité comme pratique sociale, mais s'en distingue par le fait de générer des idées nouvelles, créatrices de valeur, sans nécessairement aboutir à une innovation.

Ces lieux de retraite ciblent principalement les individus de la classe créative, c'est-à-dire une population majoritairement urbaine, jeune et travaillant dans les secteurs des services à forte valeur ajoutée. Si ces travailleurs créatifs sont plutôt enclins à vivre en métropole, le sont-ils tout le temps et tout au long du processus de créativité entrepreneuriale ? La théorie de la classe créative postule en effet que, sur un territoire donné, le potentiel d'innovation

et par extension de créativité, dépend du capital humain concentré en milieu urbain. Pourquoi dès lors se rendre dans un espace situé en périphérie, a priori moins bien doté en ressources, si ces ressources sont davantage disponibles dans les lieux centraux ?

Les lieux de retraite et de réflexion dont il est question interviendraient plutôt en amont du processus d'innovation, durant la phase d'idéation, c'est-à-dire lorsque la créativité joue un rôle déterminant, lors des étapes initiales ou conceptuelles comme le *conceptual design*. Les activités de conception requièrent en effet « des connaissances techniques et une expertise dans le domaine, mais aussi, ce qui est plus énigmatique, la créativité de la personne qui conçoit » (Borillo, 2002). Dans le cas d'activités non routinières, aucun schéma prédéfini ne peut être adapté au problème et le concepteur doit faire preuve d'une certaine créativité (Bonnardel, 2009). Faire varier les perspectives ou les points de vue et utiliser des registres de connaissances très différents de ceux habituellement mobilisés deviennent ainsi des points essentiels. Les parties prenantes du processus créatif le seraient d'autant plus qu'elles s'éloigneraient des premières sources, celles issues du même domaine d'activité ou de création (Ward *et al.*, 2002). Les sources d'inspiration ont un rôle central lors de l'activité de conception créative, indique ainsi Moscardini (2014). La recherche en psychologie précise que le processus créatif comporte plusieurs phases successives (préparation, incubation, inspiration, production). La phase d'inspiration permet de cristalliser les idées et de trouver les solutions aux problèmes. Selon la psychologue Andreasen (2011), qui cherche à comprendre comment les idées créatives « sortent » du cerveau, il est nécessaire d'atteindre un niveau élevé de « pensées divergentes » où la dimension spatiale intervient parmi d'autres paramètres. Le rôle des « temps de repos » (*resting time*), autrement dit de détente, a aussi été souligné dans l'étude des processus créatifs. On perçoit donc l'apport potentiel des lieux de retraites pour les entrepreneurs créatifs.

Il est intéressant de souligner que la tendance à s'extraire de son milieu d'origine pourrait s'inspirer des pratiques d'artistes, c'est en tout cas l'une des hypothèses soutenues pour expliquer l'émergence des lieux étudiés. Les résidences d'artistes poursuivent aussi l'objectif de changer d'environnement afin de se consacrer à un projet, une idée, avec comme perspective de réaliser une « œuvre ». Comme l'écrivain solitaire qui s'isole pour créer, les entrepreneurs créatifs aspireraient à se sentir chez eux, mais loin de chez eux, « *home away from home* », c'est-à-dire à s'exclure temporairement pour conforter leur créativité. Il s'agirait de vivre une expérience pour penser « en dehors de la (sa) boîte », autrement dit en dehors des lignes dures. « Les idées me viennent quand je nage dans la mer » convenait ainsi l'écrivain Umberto Eco. Plus généralement, nous savons que « les milieux artistiques ont traditionnellement exploré des modes de sociabilité et de nouvelles pratiques collectives pour soutenir la création » (Magakian et Vallat, 2016).

L'émergence de ces lieux de retraite et de réflexion interroge l'injonction à l'hyperconnectivité pour créer et innover. Sans hyperconnexion, point de salut ? D'un côté, de vastes espaces collaboratifs se développent comme *WeWork* ou *Station F* avec des milliers de travailleurs localisés dans le même bâtiment au cœur des capitales occidentales. De l'autre, des lieux de retraite implantés dans des territoires périphériques et isolés émergent comme « *Swenson House* », un espace situé dans un village de pêcheurs à la pointe du Finistère (Bretagne, France) sur lequel nous proposons de revenir dans une seconde partie. Ces *offsites* s'adressent principalement aux individus dont le bureau se résume à leur ordinateur portable ainsi qu'aux nomades numériques, c'est-à-dire à une génération de travailleurs hyper-mobiles (Shearmur, 2016) qui s'affranchit des distances et

des contraintes de localisation. Cette émergence viendrait notamment du fait que, dans les ECW des grandes villes, de plus en plus d'entrepreneurs réalisent qu'ils n'ont plus la nécessité d'y résider de façon permanente. Leur localisation importe peu, du moment qu'ils disposent d'une connexion internet de bonne qualité. Pour autant, ces derniers ne peuvent s'arroger des congés à loisir du fait d'une dépendance totale à leur clientèle, de la nécessité d'assumer seuls toutes les fonctions de l'entreprise et du besoin d'être hyper-réactif. Comme nous le montrons dans l'étude de cas suivante, cette population organise son emploi du temps en alternant les temps de repos et de travail dans un environnement tiers, entre contrainte et liberté. C'est justement cette proximité entre travail et loisir qui leur permet d'envisager ce type de séjour. Autrement dit, dans ces lieux, la frontière est mince entre vie personnelle et vie professionnelle : on y vit, on y travaille et on cherche à explorer de nouveaux horizons.

-3-

Le changement d'environnement comme levier de créativité ?

L'injonction à se regrouper dans des espaces denses pour profiter des externalités de réseau semble négliger l'importance de l'environnement, du cadre de vie et de l'introspection. Cette situation ne semble cependant pas satisfaire aux conditions environnementales de la créativité entrepreneuriale et aux besoins des populations fréquentant les espaces de retraite et de réflexion : ils seraient en recherche de discontinuités et d'une vision périphérique leur permettant d'échapper au conformisme lié à la densité démographique élevée.

Lorsqu'ils fréquentent quotidiennement les mêmes lieux, les individus de la classe créative auraient donc tendance à négliger le temps de réflexion et la prise de recul nécessaires à leurs projets et s'enfermeraient même dans un isomorphisme institutionnel néfaste aux pratiques créatives et négligeant l'importance de la rupture. Une homophilie (Trépanier et Aka, 2017) excessive pourrait ainsi devenir un frein à la créativité et à l'innovation. C'est en tout cas l'idée défendue par les lieux de retraite et de réflexion. A l'opposé, s'installer, le temps de quelques jours ou semaines, dans un lieu plus isolé permettrait d'acquérir des ressources inaccessibles dans les lieux de travail conventionnels, d'approfondir une problématique, de se concentrer sur des projets ou, par exemple, d'engager une démarche de planification stratégique (Hodgkinson *et al.*, 2006). Le rythme effréné des grandes villes et leurs espaces de *coworking* n'offrirait pas pleinement les conditions propices à la créativité. Il ne répondrait pas au besoin d'un équilibre entre un bouillonnement culturel et social, un environnement vibrant, souvent lié à la ville et à son urbanité d'une part et d'autre part à la nécessité de quitter la routine quotidienne, de s'isoler dans des lieux offrant un cadre de vie différent. Pour innover, « firms need to extend and enhance their peripheral vision and extend their (re)search activities into new and unexpected areas » (Day et Schoemaker, 2004). Évoluer en continu dans un même lieu, comme c'est le cas pour de nombreux entrepreneurs urbains, limiterait leur capacité à se démarquer, à proposer de la nouveauté et les pousserait même à une forme de standardisation. A contrario, fréquenter temporairement un environnement inhabituel encouragerait le renouvellement des ressources créatives : « evidence suggests that where

firms are seeking to do something different they need to exploit much weaker ties across a very different population in order to gain access to new ideas and different sources of knowledge and expertise » (Phillips *et al.*, 2006).

Comme Marshall l'exprimait en convoquant l'atmosphère qui régnait dans les districts industriels de la fin du 19^e siècle, il s'agirait de proposer, dans le cas des espaces de retraite et de réflexion, une atmosphère « inspirationnelle », explorant les ressorts psychologiques de la créativité. A la manière des résidences d'artistes évoquées précédemment, la capacité à créer des entrepreneurs serait variable en fonction de l'environnement, le contact avec la nature et l'océan pouvant par exemple y jouer un rôle favorable (Plambech *et al.*, 2015).

Les lieux de retraite posent aussi la question de l'unicité des espaces sociaux. Lieu de résidence et lieu de travail s'hybrident et cela impacte la nature des territoires dits créatifs : « The idea that one has finite choices about where to perform work related activities (basically home or workplace) is decreasingly valid. The question of where work actually takes place is increasingly pressing. The idea that it takes place in a fixed location is no longer valid » (Berman *et al.*, 2008). L'émergence de ces espaces serait l'une des conséquences de la dissociation des emplois à un lieu de travail particulier, principalement à cause du développement de l'économie numérique et des moyens de communications qui vont avec d'une part et d'autre part de la généralisation du travail indépendant.

-4-

Le cas de *Swenson House*, espace de retraite et de réflexion à Audierne, Finistère

Swenson House, installé dans les 300 m² de l'ancien bâtiment des Affaires Maritimes de la petite station balnéaire d'Audierne de la pointe du Finistère (3 600 habitants), accueille des travailleurs de la région en leur offrant des prestations classiques d'un espace de *coworking* (café, écrans, salles de réunion) avec une fréquentation régulière mais s'adresse également à des entrepreneurs extérieurs en leur proposant un séjour temporaire (quelques jours ou semaines) avec une offre complète allant de l'hébergement et la restauration à l'intervention d'experts. Parmi les individus fréquentant ou ayant fréquenté les lieux, on trouve par exemple un dirigeant anglais d'une entreprise de 70 personnes dans le secteur du développement web ou encore plusieurs créateurs de startup. Il se distingue d'un espace de *coworking* traditionnel par la mixité des publics tant locaux, qu'extérieurs au territoire. Ces derniers composent leur séjour à la carte en alternant des activités de loisir (surf, randonnée, yoga sur la plage) et des sessions de travail (Figure 1), y compris pendant la journée, c'est-à-dire lors des temps habituellement consacrés au travail. La partie loisir est dispensée par des partenaires locaux mais ce sont plutôt des intervenants extérieurs, la plupart issus de grandes villes, qui assurent l'accompagnement professionnel (expertise, conseil, coaching). *Swenson House* n'est pas un lieu de séminaire ordinaire ou un accélérateur où résideraient ponctuellement des entrepreneurs, tout un chacun étant susceptible de le fréquenter pour une durée non limitée. Il s'agit donc un lieu ouvert, ouverture que l'on attribue par ailleurs aux tiers-lieux.

« C'est une nouvelle manière d'appréhender le travail, mais aussi l'occasion de sortir la tête du guidon et prendre du recul. Les PME et start-ups viennent se mettre au vert pendant quelques jours, de manière autonome ou en présence d'un de nos experts (entrepreneurs, consultants...) qui accompagne l'équipe sur la création d'une solution à leur problématique » K., co-fondateur de Swenson House.

Bien intégrés à l'écosystème numérique parisien, les deux fondateurs mettent à profit leur réseau pour mobiliser des compétences en fonction des besoins de leurs clients. Swenson House a été créé par d'anciens *startupp*ers du commerce en ligne. Après la cession de leur société, ils se sont associés à un espace de *coworking* parisien pour développer leur concept en Bretagne. Estimant que le marché du *coworking* parisien est arrivé à maturation et que les créatifs recherchent de nouveaux espaces à investir, éloignés des grands centres urbains, pour entreprendre, ils réalisent progressivement que, pour cette population mobile, la sédentarité n'est pas une condition indispensable à l'exercice d'une activité créative et innovante.

« J'ai commencé à emmener régulièrement les équipes de jeunes pousses se mettre au vert. Je me suis alors rendu compte que cela répondait à leur besoin de se reconcentrer sur leur projet » K., co-fondateur de Swenson House.

Bien que l'offre principale de Swenson House consiste à proposer des prestations de service à des travailleurs nomades, les deux fondateurs ambitionnent aussi de fédérer une vaste communauté autour de leur vision de l'entrepreneuriat. Pour y parvenir, en parallèle du lancement de leur espace à Audierne, ils ont créé « Swenson Magazine » qui s'adresse à une population adhérant à leurs valeurs alliant la passion pour les activités de plein-air et l'entrepreneuriat : « on véhicule, à travers le magazine, notre vision de l'entrepreneuriat puis on vient mettre en pratique cette vision chez Swenson House ». Selon les fondateurs, passion et entrepreneuriat doivent être les deux moteurs indissociables de la créativité et de l'innovation, avec la nécessité pour leur clientèle de s'extraire du tissu de relations sociales du quotidien, par exemple celles orientées strictement vers les affaires, pour y mêler d'autres activités.

« Les entrepreneurs, créatifs ou artisans, trouvent ici une inspiration. On vient pour s'inspirer loin de l'opérationnel du quotidien. On passe directement du travail au plaisir, on a une vue à 360 degrés sur le Port d'Audierne et on peut se baigner entre deux mails, c'est ce que vient de faire une résidente il y a quelques minutes » K., co-fondateur de Swenson House.

Workshop #1

Définir votre vision, votre mission et vos valeurs de manière claire

Objectifs du workshop :

- Connaître les bons outils pour définir votre vision, votre mission et vos valeurs : Méthodologie, références, cadre
- L'impact au quotidien sur le recrutement, le management et le maintien de l'équilibre
- Des exemples inspirants
- Appliquer les méthodes et outils à votre business

PASS JOUR
€95 / Jour
2 x Workshop
Café & Breakfasts
Déjeuner chez The Swenson House
Keynote Talk
Surf & Yoga

Figure 1 Extrait d'un programme de retraite pour entrepreneurs

Source : www.swensonhouse.com

Cette alternance de temps professionnels et extra-professionnels autorise un certain recul apprécié par les membres de *Swenson House*.

« On a tendance à oublier de faire des pauses lorsqu'on est dans le rush du travail, et là-bas, on peut se permettre de s'aérer l'esprit et revenir avec encore plus d'idées » T. Chef d'entreprise anglais.

Les entrepreneurs fréquentant ou ayant fréquenté l'espace souhaitent sortir du cadre de leur quotidien et cette parenthèse semble influencer leur capacité créative.

« C'est un bon endroit pour se poser quelques jours en étant concentré et en sortant de son quotidien. Inutile de dire que le contraste avec Paris est immédiat. On sort de sa zone de travail habituelle et ça stimule la créativité ... » E., *startupper* parisien.

Si d'un côté, la recherche de déconnexion est une caractéristique forte, d'un autre côté le fonctionnement de *Swenson House* s'appuie sur deux leviers relatifs à la mise en relation : le tissu local d'une part et d'autre part les liens avec des réseaux géographiquement éloignés. L'ancrage local est soutenu par un fonctionnement avec des partenaires issus du territoire et une offre d'activités qui lui est spécifique, principalement le surf. Ce rapport au local est par ailleurs renforcé par les origines familiales d'un des fondateurs. En complément, les liens extérieurs au territoire se manifestent par la mobilisation du réseau social de l'autre fondateur résidant à Paris et aussi par des parcours professionnels qui leurs permettent de mobiliser des acteurs extérieurs, bien souvent spécifiques et indispensables à leur projet (savoir-faire particuliers, clients et panels d'experts intervenant ponctuellement sur une problématique entrepreneuriale).

« L'idée est de se dire qu'on est à Audierne tout en continuant à faire quelque chose de qualité et de proposer une réelle plus-value pour les entrepreneurs et ceux qui veulent bosser à distance », K., co-fondateur de *Swenson House*.

Les relations locales - globales se matérialisent à chaque venue d'entrepreneurs, la plupart parisiens, qui rencontrent les acteurs locaux lors des activités spécifiques au territoire mais également avec le partage, même ponctuel, d'un même espace de travail avec les coworkers de la région. Finalement, ces deux leviers témoignent d'une capacité d'ubiquité des fondateurs : ils mobilisent autant la communauté locale que leurs connexions avec des acteurs situés à l'extérieur.

« Prendre le temps d'entreprendre tout en étant accompagné par une communauté de créatifs, l'océan, le calme, la musique et évidemment un bon wifi » A. Porteur de projet d'entreprise.

En somme, contrairement aux espaces de *coworking* traditionnels dont l'efficacité repose en partie sur leur capacité à développer un réseau de pairs et à bénéficier des ressources immatérielles afférentes, on ne vient pas dans les lieux de retraite seulement pour nouer des relations avec d'autres individus, avec la recherche d'effet de réseau, mais aussi pour profiter des aménités offertes par l'environnement extérieur, supposées soutenir la créativité.

« S'éloigner des grandes villes pour se ré-oxygéner, s'inspirer, faire de nouvelles rencontres et faire émerger de nouvelles idées », J. Entrepreneur.

Du point de vue du territoire, et bien qu'il s'agisse d'une activité économique d'une importance relative comparée au tourisme traditionnel ou aux activités halieutiques, *Swenson House* pourrait constituer une opportunité de développement local dans la mesure où il montre qu'une implantation périphérique n'induit pas nécessairement l'isolement et une mise à distance du processus d'innovation. *Swenson House* renforce la connectivité des entrepreneurs locaux, dont une dizaine sont présents chaque jour dans l'espace de *coworking*. Ce dernier élément intervient comme un nouvel enjeu pour les territoires : l'ambition ne consiste plus seulement à attirer les classes créatives en vue de leur sédentarisation mais aussi à les faire venir temporairement dans la perspective de générer des échanges et des transferts de connaissance avec les acteurs locaux. Il s'agit dès lors de repenser les stratégies et les pratiques touristiques en envisageant certains séjours comme se situant à mi-chemin entre séjour touristique et séjour professionnel. Au-delà du questionnement sur les lieux de retraites, l'idée sous-jacente est d'adapter les politiques publiques locales tant à ces nouvelles mobilités qu'à ce type de public.

Encadré 1. Les lieux de retraite à travers le monde

On recense d'autres initiatives comparables en France et à l'étranger. *Reykjavík Coworking Unit* s'adresse aux travailleurs nomades itinérants désireux de vivre une expérience islandaise tout en maintenant leur activité professionnelle. *Sundesk coworking* à Taghazout au Maroc propose, pour une vingtaine d'euros par jour, un service tout compris avec prestations hôtelières et de *coworking* avec vue sur l'Océan Atlantique, cours de surf et de yoga inclus. La société américaine *Outsite* gère plusieurs espaces de *coworking* et de *coliving* dans le monde (Santa Cruz, San Diego, Venice Beach, Lake Tahoe, Costa Rica et

Puerto Rico). En France, les fondateurs de la Mutinerie Village, dans le Perche à 1h30 de Paris, estiment que « nous pouvons travailler de partout, alors pourquoi pas au vert ? ». Enfin, *CocoVivo* au Panama est sans doute l'un des lieux de retraite le plus isolé du monde : on accède à une petite île abritant une cabane en bois après un trajet en kayak. Ces espaces partagent tous l'ambition d'offrir aux travailleurs nomades un environnement singulier, sensé être propice à la créativité.

-5-

Discussion et conclusion

Si trente ans après l'ouvrage d'Oldenbourg, la notion de tiers-lieu, forme intermédiaire entre la maison et le travail tend à se banaliser, nous suggérons celle de quart-lieu qui renvoie à la société orientée vers les loisirs où de nouveaux lieux hybrides émergent. Entre travail, résidence et vacances, les lieux de retraite et de réflexion pourraient s'attribuer la fonction de quatrième lieu ou quart-lieu, comme une institutionnalisation spatiale et managériale de ces nouvelles pratiques socio-professionnelles et socio-spatiales. Les éléments recueillis dans le cadre de cette recherche valident la proposition selon laquelle les entrepreneurs créatifs ne se satisfont pas toujours des frontières spatiales traditionnelles (lieu de vacances séparé du lieu de travail) et de l'ordinaire découpage des temps sociaux (temps dédié au loisir séparé du temps dédié au travail). Marqueur de ce basculement, de nouvelles expressions révèlent cette hybridation : « *workation* » comme contraction des termes *working* et *vacation* et sa déclinaison hispanique « *trabacaciones* » mêlant les vocables *trabajo* et *vacaciones*.

Quand l'économie récréative rejoint l'économie créative, les lieux de retraite amènent à repenser l'organisation spatiale conventionnelle des activités, surtout lorsqu'elles requièrent un degré élevé de créativité. En termes d'implications pratiques, le découplage entre lieu de travail et lieu de vie incite à explorer de nouveaux ressorts de la créativité entrepreneuriale. Les entrepreneurs créatifs sont en demande de différenciation dans leur pratique des lieux, l'environnement extérieur jouant un rôle fort dans l'expression de ce besoin. La ville seule ne semble plus leur suffire : ils souhaitent pouvoir changer d'environnement en investissant de nouveaux espaces de créativité et d'innovation. Plus largement, ces lieux témoignent de la convergence entre deux mondes : celui du quotidien, correspondant au travail, à la sédentarité, à la ville et celui de l'ailleurs, de la rupture, lié au tourisme, au voyage et à la nature (Corneloup, 2012). Dès lors, les seuls effets de réseau ne peuvent permettre d'expliquer la localisation des activités créatives et innovantes.

Il convient enfin d'admettre la limite principale de la recherche qui vient de la difficulté à mesurer tangiblement l'apport d'un séjour dans de tels espaces en matière de créativité. Nous nous sommes en effet basés sur des témoignages libres comme principal élément de mesure. L'une des perspectives de recherche pourrait consister à mettre en place un dispositif spécifique de suivi de projet entrepreneurial dans le but d'observer les effets d'un séjour à visée créative. Enfin, cette dimension créative, mise en avant par les espaces, doit aussi être considérée comme un argument de vente, autrement dit un nouveau levier marketing auprès de la population cible qui pourrait s'expliquer par le fort développement

des espaces de travail collaboratifs, induisant une concurrence de plus en plus vive et une recherche de différenciation de leur part.

Références bibliographiques

Andreasen NC (2011) A journey into chaos: Creativity and the unconscious, *Menssana monographs* 9(1): 42.

Berman MG, Jonides J, Kaplan S (2008) The cognitive benefits of interacting with nature. *Psychological science* 19 (12):1207-1212.

Bloom N, Jones C, Van Reenen J, Webb M (2017) Are ideas getting harder to find? *National Bureau of Economic Research* W23782.

Bonnardel N (2009) Activités de conception et créativité : de l'analyse des facteurs cognitifs à l'assistance aux activités de conception créatives. *Le travail humain* 72(1) : 5-22.

Borillo M (2002) Une rencontre symptomatique de la mutation computationnelle de notre temps. Art contemporain et Sciences de la cognition. In : Borillo M, Goulette JP (dir.) *Cognition et création*, Sprimont. Mardaga : 15-31.

Corneloup J (2012) Migrations géographiques et formes culturelles des pratiques récréatives. In : Bourdeau P, Daller J-F, Martin N (dir.) *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*. L'Harmattan, Paris : 97-114.

Day GS, Schoemaker P J (2004) Driving through the fog: managing at the edge. *Long Range Planning* 37(2): 127-142.

Fabbri J, Charue-Duboc F (2016) Les espaces de coworking : nouveaux intermédiaires d'innovation ouverte ? *Revue française de gestion* 1 : 163-180.

Florida R (2003) Cities and the creative class. *City & Community* 2 (1): 3-19.

Frippiat D, Marquis N (2010) Les enquêtes par Internet en sciences sociales : un état des lieux. *Population* 65(2) : 309-338.

Héas S, Poutrain V (2003) Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet. *Ethnographiques.org* 4.

Hodgkinson GP, Whittington R, Johnson G, Schwarz M (2006) The role of strategy workshops in strategy development processes: formality, communication, co-ordination and inclusion. *Competition and Change* 39(5): 479-496.([doi:10.1016/j.lrp.2006.07.003](https://doi.org/10.1016/j.lrp.2006.07.003)).

Lerch C, Thi Thanh Thai M, Puhakka V, Burger-Helmchen T (2015) La créativité entrepreneuriale : le sens pratique pour concrétiser les idées originales. *Innovations* 48(3) : 5-11.

Magakian J-L, Vallat D (2016) Les collectifs artistes comme hétérotopies organisationnelles : un modèle à suivre ? *The Conversation.fr*

Moriset B (2014) Créer les nouveaux lieux de la ville créative Les espaces de co-working. <halshs-00978718>

Moscardini L (2014) *De l'étude de la créativité en conception à son assistance : rôle de l'expertise et des sources d'inspiration*. Thèse de psychologie cognitive. Université Paris 8.

- Phillips W, Noke H, Bessant J, Lamming R (2006) Beyond the steady state: managing discontinuous product and process innovation. *International Journal of Innovation Management* 10 (2): 175-196.
- Plambech T, Van Den Bosch C, Konijnendijk C (2015) The impact of nature on creativity—A study among Danish creative professionals. *Urban Forestry & Urban Greening* 14 (2): 255-263.
- Porter ME (2000) Location, competition, and economic development: Local clusters in a global economy. *Economic development quarterly* 14 (1): 15-34.
- Shearmur R (2016) The millennial urban space-economy: Dissolving workplaces and the de-localization of economic value—creation. *Working Paper, Research Gate*.
- Tremblay D-G, Scaillerez A (2017) Coworking, fab labs et living labs. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* 34.
- Trépanier M, Aka, KG (2017) L'analyse des réseaux dans les activités d'innovation des PME : le rôle oublié de l'homophilie. *Revue internationale PME* 30 (2).
- Ward TB, Patterson MJ, Sifonis C M, Dodds RA, Saunders KN (2002) The role of graded category structure in imaginative thought. *Memory & Cognition* 30 (2): 199-216.